



Alain Vircondelet
Sagan, un charmant petit monstre

Flammarion

Extrait de la publication

Alain Vircondelet

Sagan, un charmant petit monstre

Alain Vircondelet

*a publié une quarantaine
d'ouvrages parmi lesquels
de nombreux succès.*

*On lui doit la publication
des retentissants*

mémoires de Consuelo

de Saint-Exupéry, de

Balthus, et des

biographies de Marguerite

Duras, Albert Camus ou

encore Pascal.

Plus encore que son œuvre doucement scandaleuse, fragile et instinctive, le temps a retenu de Françoise Sagan l'histoire d'une femme libre et désinvolte, madone des casinos et des champs de courses, icône de Saint-Tropez et de Saint-Germain-des-Prés, aimant les voitures, l'alcool et la fête.

Le mythe a la vie si tenace que Françoise Sagan elle-même décida un jour de ne pas chercher à le détruire : puisqu'on l'aime et qu'on la veut ainsi, elle porterait sa légende « comme on porte une voilette ».

Qui est vraiment celle que Mauriac qualifia de « charmant petit monstre » ?

Derrière la vie facile d'une jeune fille gâtée, Alain Vircondelet découvre une histoire plus romanesque encore où rôdent la solitude, l'angoisse et la peur de la mort. Surgit une Sagan attachante et douloureuse, convaincue de l'inutilité d'écrire après Proust et cependant « accrochée pour toujours au rocher de la littérature », noctambule et couche-tôt, gaie et mélancolique, timide et impudente, révoltée devant la misère et dilapidant sa fortune, citadine et nostalgique de son enfance dans le Lot, amoureuse infidèle et toujours en quête du grand amour.

Françoise Sagan : le symbole le plus fort et le plus poignant d'une époque finalement si romantique.

Prix France : 18 € - 118,05 FF



FF 8147-02-II

Photographie
de couverture :
Burt Glinn
© Magnum

Flammarion

Françoise Sagan

Un charmant petit monstre

Alain Vircondelet

Françoise Sagan

Un charmant petit monstre

Flammarion

© Flammarion, 2002
ISBN : 9782081293403



*Bonjour
Tristesse*

1954. Au temps de *Bonjour Tristesse*.
Françoise Sagan et le charme discret
de la bourgeoisie.

2 mai 1955, 18^{eme} après-midi du Livre, organisée par une association d'écrivains combattants (!) Aux côtés de Pierre Flourens, la découverte de René Julliard signe son premier roman . la bande annonce 810 000 ouvrages déjà vendus



1955 Avec Annabel, l'amie fidèle.



1954. Elle aime à taper ses romans directement, et d'un doigt, sur une machine à écrire plutôt que de les écrire à la main : cela fait plus propre, dit-elle et permet de mieux en concevoir l'ensemble



Saint-Tropez

1956, Françoise Sagan en sa légende.



Saint-Tropez, 1956. De gauche à droite, Bernard Frank, Françoise Sagan, Michel Magne, Madeleine Chapsal.

1956, Saint-Tropez. On y reconnaît debout, Jacques Quoirez et Florence Malraux; assis, le berger allemand, Popof, Michel Magne et Françoise Sagan au volant.

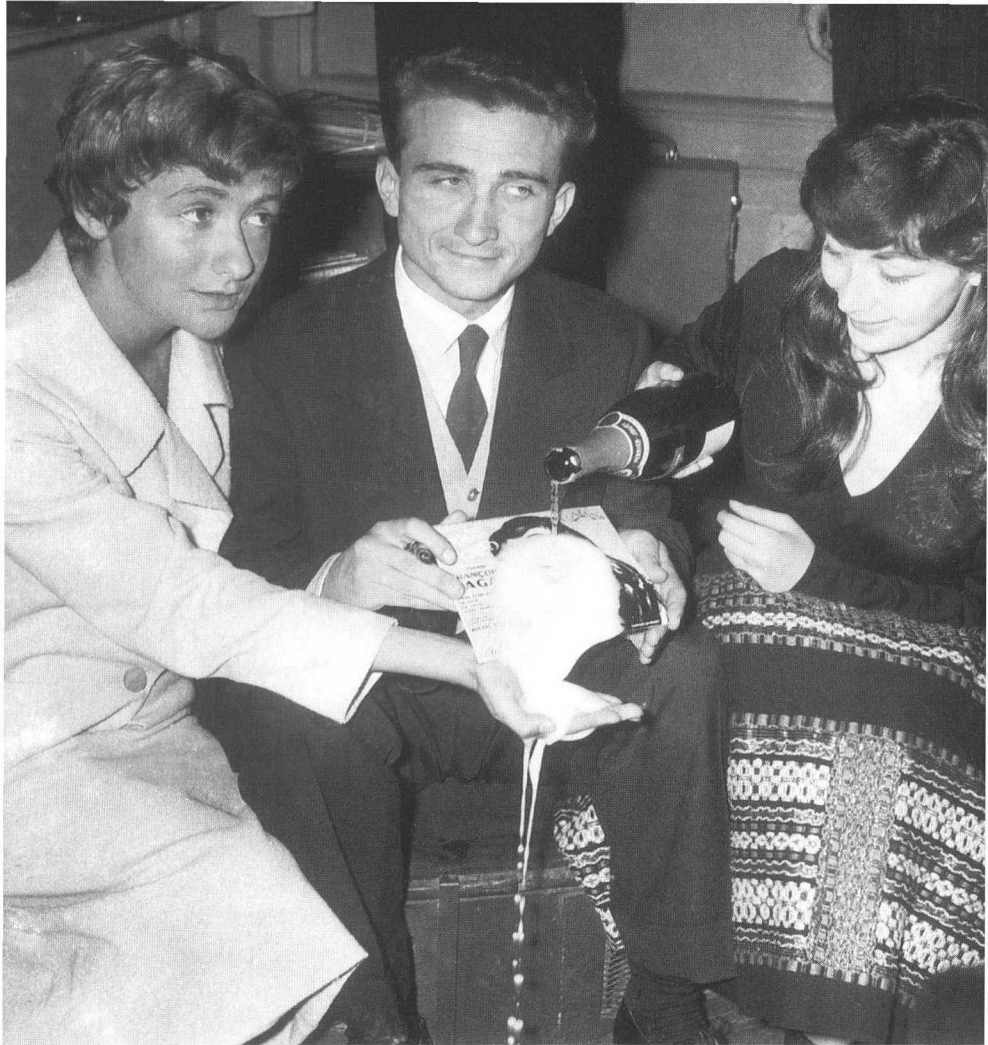


mondanités

12 mars 1957. Interprète féminine de Cécile, l'héroïne de *Bonjour Tristesse*, Jean Seberg aux côtés de Françoise Sagan.

13 mars 1958, mariage de Françoise Sagan et de Guy Schoeller. A l'issue de la cérémonie, dans la cohue générale, Sagan s'approche d'un radio reporter qui veut l'interroger.





14 juin 1956. Françoise Sagan fête à la Microthèque de la rue d'Argenteuil la sortie de son 45 tours comprenant quatre chansons écrites par elle, interprétées par Juliette Gréco, musique de Michel Magne.

Octobre 1958, à l'Opéra Comique. Françoise Sagan vient féliciter Jacques Chazot.

4 janvier 1958, première du *Rendez-vous manqué*, le ballet de Françoise Sagan, au Théâtre de Monte-Carlo. Tout le Gotha mondain de la Côte d'Azur y est invité. La romancière s'entretient avec Jean Cocteau.

Extrait de la publication



1957. Soirée de gala à l'Opéra de Paris. Françoise Sagan, quelque peu intimidée, monte les marches sous l'œil impassible de la Garde Républicaine.



26 octobre 1956, Cocktail en l'honneur de Françoise Sagan à New York. Elle exhibe fièrement la traduction américaine de son roman, *A Certain Smile*...

Extrait de *A Certain Smile*

l'accident

19 octobre 1957. Reconstitution de l'accident. Françoise Sagan accoudée à son Aston Martin.



29 avril 1957. Françoise Sagan, harcelée jusque sur son brancard par les journalistes, quitte l'hôpital Maillot après son accident.



14 octobre 1958. Avant de paraître devant le tribunal, Françoise Sagan, assise sur les marches du Palais de Justice, vide une bouteille de bière à la grande joie des photographes.

14 octobre 1959. Françoise Sagan, un brin goguenarde derrière les grilles du Palais de Justice. Trois procès étant intentés contre elle, elle se rend à la convocation de la justice pour répondre de ses imprudences au volant.



AVANT-PROPOS

Souvent un mot, une situation, un lieu, un climat peuvent décider d'un livre, du traitement que l'auteur lui accordera. Souvent ce mot, cette situation, ce lieu, ce climat sont si puissamment évocateurs qu'ils donneront à ce livre sa tonalité, son parfum et son sens.

De Françoise Sagan, le temps aura à ce jour retenu, plus encore que son œuvre doucement scandaleuse et nostalgique, fragile et instinctive tout à la fois, l'histoire d'une femme libre et désinvolte, madone des casinos et des champs de courses, icône de Saint-Tropez, de Saint-Germain-des-Prés et de Megève, aimant les voitures de courses et les boîtes de nuit, l'alcool et la fête.

Le mythe a la vie tenace. Si tenace que Françoise Sagan elle-même décida un jour de ne pas chercher à le détruire : question de paix intérieure et de confort. Puisqu'on l'aime et qu'on la veut ainsi, elle portera sa légende « comme on porte une voilette ».

L'expression est jolie et élégante. C'est elle qui décida du sort de cet ouvrage.

Qui est donc celle qui se dissimule derrière l'opacité de sa légende? Qui est vraiment Françoise Sagan? Peut-elle être réduite à cette seule image de noctambule et de bohème multimillionnaire? Quelles pesanteurs, quelle nostalgie, quel désarroi talonnent cette « légèreté de l'être » qu'elle affiche?

Relire tous ses romans, tous les entretiens qu'elle a accordés au cours de sa carrière, s'attacher à ses mots et à son œuvre, analyser toutes les photographies qu'on a pu faire d'elle et auxquelles elle s'est prêtée complaisamment, c'est traquer sa part obscure, sa face cachée, c'est recueillir le chant rauque et grave d'une détresse que n'aurait pas reniée Alfred de Musset en lequel elle se reconnaît si souvent, c'est encore déceler la trace d'une quête inassouvie et presque désespérée de l'enfance, d'une jeunesse du monde qui ne lui aura laissé en fin de compte que le goût amer de la solitude et de l'ennui.

C'est dans les pilotis de cette existence et de cette œuvre qui n'a, semble-t-il, réussi finalement à s'imposer qu'en tant que phénomène sociologique que des réponses et des clés peuvent être apportées, suffisamment éclairantes pour le reste d'une vie.

1935 : année de naissance de Françoise Quoirez. 1960, celle qui est devenue Françoise Sagan a vingt-cinq ans, et déjà quatre romans derrière elle. Entre ces deux dates, le mythe a pris place. Indissoluble, peaufiné par les médias, cultivé par l'éditeur, assumé par l'auteur.

Il reste que derrière la voilette, secrètement préservés, se cultivent et s'éprouvent d'autres arts de vivre et

d'autres préoccupations que celles du « divertissement », entendu dans son acception pascalienne. Des forces de vie inouïes, une volonté inébranlable malgré les épreuves, un amour des enfants, de la nature et des bêtes, une passion d'écrire surtout que seule l'ombre tutélaire de Marcel Proust, sans cesse convoquée, a éclairée et assombrie parce qu'elle renvoyait ses romans à leur propre facilité : tel est ce qui constitue le jardin secret de Françoise Sagan.

Depuis son apparition, fulgurante et juvénile, en 1954, dans le monde des lettres, avec son premier roman, *Bonjour Tristesse*, elle n'a cessé d'intriguer, de passionner, d'être l'objet et l'enjeu d'après discussions politiques, sociales et morales. Elle a traversé la deuxième partie du XX^e siècle en ne se séparant jamais de son allure cavalière et bourgeoise, conservant un capital de sympathie que ni les excès de sa vie ni ses frasques n'ont pu vraiment entamer. Dans le paysage littéraire français, elle reste « l'espiègle Lili » comme l'appelait François Mitterrand, l'insoucieuse et prodigue romancière, la cigale des Lettres, Sagan la facétieuse, Sagan la femme libre, celle qui s'indigne de toutes les injustices, Sagan la généreuse qui n'a aimé l'argent que pour le donner ou le dépenser parce qu'elle ne trouvait pas très convenable d'en gagner autant si facilement...

Aujourd'hui ruinée et affaiblie, solitaire et ne publiant plus guère, sa légende réverbère une autre profondeur. Il faut se reprendre à la lire ou à la relire. Son œuvre qui faisait scandale il y a cinquante ans

encore, surprend à présent par sa pudeur et par l'analyse stendhalienne des sentiments. Dépassée par la transgressive surenchère des romans de ses consœurs en littérature, elle donne à voir désormais tout autre chose, de plus spirituel et de plus complexe, de plus obscur et de plus nocturne, de plus enfoui et somme toute de plus subversif qui a trait à l'exil, à l'absence, à la solitude et à la mort, la rapprochant ainsi des moralistes du XVII^e siècle.

Derrière la voilette de circonstance, posée pour être plus libre mais aussi plus disponible à l'observation des êtres, Françoise Sagan, « le charmant petit monstre » qu'avait repéré François Mauriac, rejoint sur la pointe des pieds Saint-Simon, l'œil secret de la cour de Versailles ou mieux encore – et qui l'agrèrerait davantage –, Marcel Proust, témoin du monde reconstruit dans sa chambre.

« Suave ou âcre, le biographique, pouah ! Je plains les professeurs qui se changent en FBI littéraire, vérifient les bulletins scolaires, les contrats d'édition, les jugements de divorce. Les mêmes qui contestaient la critique dite "des sources", on les voit scruter les intimités. Ce n'est pas lieu de soumettre Sagan à ces fouilles, ni le temps. Puisse l'heure ne jamais venir ! »

Bertrand Poirot-Delpech
Bonjour Sagan

N° d'édition : FF814701. — N° d'impression : 020338/1.
Dépôt légal : février 2002.

Imprimé en France